

**JOURNEES DU PATRIMOINE : 11 ET 12 SEPTEMBRE 1999
1850-1950 : UN SIECLE D'ARCHITECTURE MODERNE**

Marc et Marie-Hélène MELARD-MARGANNE
avec la collaboration de
Thomas DELARUE, Michel VINCENT et Wivine AWOUTERS

**CATALOGUE
DE
L'EXPOSITION
ORGANISEE
DANS
L'EGLISE SAINT-LAMBERT
DE
VOROUX-GOREUX**

**Voroux-Goreux
1999**

PREFACE

L'église Saint-Lambert de Voroux-Goreux a été choisie par la Division du Patrimoine du Ministère de la Région Wallonne pour être proposée à la découverte des nombreux visiteurs qui, durant les **Journées du Patrimoine des 11 et 12 septembre 1999**, sillonneront nos contrées afin de mieux connaître et apprécier la richesse et la diversité de celui-ci. Ce choix ne peut que nous réjouir car, outre les mérites propres de notre église néo-gothique, il consacre les efforts de sauvegarde, d'embellissement et de promotion qu'à la suite du Conseil de fabrique, la population voroutoise a consentis depuis des générations, ainsi que le travail d'étude et de recherche effectué par le **Cercle Historique et Dialectal de Voroux-Goreux** durant les quelque vingt-cinq années de son existence.

Ce n'est sans doute point un hasard si, en même temps qu'elle apprécie à juste titre la comédie musicale *"Notre-Dame de Paris"*, qui se déroule dans un moyen âge revisité au présent, notre époque redécouvre **le néo-gothique**, ce courant artistique qui, véritable **rêve du temps des cathédrales**, se développa dans nos régions à partir du milieu du dix-neuvième siècle. Loin des réserves poussiéreuses des musées, des rayonnages rébarbatifs des bibliothèques et des images virtuelles des CD Rom de grande diffusion, nous vous proposons, avec la visite de l'église de Voroux-Goreux, **l'immersion totale dans un patrimoine néo-gothique vivant**, puisqu'utilisé quasi quotidiennement. Quoique, au gré des modes, le mobilier de l'édifice ait été quelque peu appauvri, et l'unité autrefois remarquable de l'ensemble ainsi rompue, notre église n'en a pas moins conservé beaucoup de pièces de valeur (mobilier, statues, cloches, orgue, orfèvrerie religieuse, vêtements liturgiques, bannières, etc.), dont certaines sortiront exceptionnellement des armoires ou réserves à l'occasion des **Journées du Patrimoine**. A l'aide de photographies anciennes et de documents d'archives, on pourra comparer l'état originel de l'édifice avec la situation présente, ainsi que feuilleter l'album de nos fêtes et traditions religieuses et populaires.

Le Conseil de Fabrique et le Cercle Historique et Dialectal de Voroux-Goreux, coorganisateurs de ces Journées, remercient chaleureusement les prêteurs, dont fait partie le Centre d'Information et de Conservation des Bibliothèques de l'Université de Liège, ainsi que tous ceux et celles qui ont oeuvré afin de faire découvrir ou redécouvrir une partie de notre patrimoine aux visiteurs venus dans notre petit coin de Hesbaye liégeoise. Grâce aux objets et documents exposés, ils espèrent répondre aux nombreuses questions que se posent beaucoup de nos contemporains, toutes générations confondues, sur leurs racines, la vie quotidienne de leur aïeux, les traditions et coutumes d'antan, dont certaines, bien vivantes encore, se sont perpétuées jusqu'à nous.

Loin de se confiner à l'admiration aveugle d'un passé qui a également connu ses zones d'ombre, comme lors des deux guerres mondiales, le mouvement général de retour aux sources que connaissent tous les pays européens ne peut être que réjouissant, car il signifie que, dans notre société en pleine mutation, chacun de nous est habité du besoin irrépissible de s'inscrire dans un cadre spatio-temporel et de trouver le fil conducteur qui relie et unit, quoi que l'on fasse, notre génération à celles d'hier et de demain.

Le Comité Organisateur des Journées du Patrimoine

CATALOGUE

1. EGLISE SAINT-LAMBERT DE VOROUX-GOREUX

a) Le site

L'église se situe au centre du village, le long de la Grand-Route Liège-Hannut construite vers 1850. A cause de la direction de la voie publique, le chœur n'est pas orienté à l'est, mais bien au sud. Elle remplace la chapelle romane du XIIe ou du XIIIe siècle qui se trouvait, elle, au centre du cimetière actuel, là où se dresse aujourd'hui le Calvaire.

b) L'édifice

L'église est un édifice néo-gothique en briques, calcaire et tuffeau, doté d'une tour carrée et d'une courte nef de trois travées, suivie d'un chœur polygonal. Ses plans ont été établis par l'architecte liégeois **Emile Demany**. Autorisée par l'arrêté royal du 25 mars 1874, la construction débuta le 8 juin de la même année, avec bénédiction de la première pierre le 22 juin 1874. La nouvelle église fut bénite le dimanche 18 juillet 1875 et consacrée le 20 septembre 1877 par **Monseigneur Victor-Joseph Doutreloux**, coadjuteur de l'évêque de Liège, Monseigneur Théodore Joseph Alex de Montpellier.

c) L'architecte

Notre église fut construite par Emile Demany (Liège, 1845-1908), architecte liégeois actif dans nos régions. Elève de l'Académie de sa ville natale, il réalisa entre autres l'Institut Montefiore à Liège, plusieurs châteaux et habitations particulières et, parmi les églises, celles de Dolhain, Jemeppe, Villers, Queue-du-bois, Alleur et Voroux-Goreux. Il fut également l'auteur de divers ouvrages, dont *Les Ecoles et les Maisons communales de la Belgique* (1868), *Les Maisons ouvrières* (1868), et, en collaboration avec G. Jorissenne, *Les Sanatoriums populaires pour tuberculeux* (1899).

Bibliographie : E. DE SEYN, *Dictionnaire biographique des sciences, des lettres et des arts en Belgique*, I (Bruxelles, 1936), p. 302, s. v. Demany.

2. LE STYLE NEO-GOTHIQUE

Le néo-gothique est une tendance culturelle et artistique qui s'inscrit dans le courant romantique et qui connut son apogée au cours du XIXe siècle. Les valeurs nationalistes prônées par le romantisme incitaient les artistes à renouveler les styles médiévaux et plus particulièrement le gothique, considéré comme le plus bel exemple de l'art européen. Le style néo-gothique naquit en Angleterre et se diffusa dans toute l'Europe notamment grâce à l'architecte français Viollet-le-Duc, qui restaura entre autres la cathédrale Notre-Dame de Paris.

De nombreux architectes considéraient le gothique comme le seul style architectural convenant aux églises. C'est pour cette raison que la plupart des édifices religieux de cette époque présentent les mêmes caractéristiques de construction et de décoration directement inspirés d'édifices médiévaux. Ces éléments sont, par exemple, les arcs-brisés employés de façon quasi systématique, d'abondants vitraux colorés, de nombreuses décorations murales

peintes ou sculptées dans des boiseries ouvragées. Ces caractéristiques sont plus ou moins exploitées selon les dimensions des édifices, mais toujours avec un grand souci d'unité. L'édifice et sa décoration formaient un tout qui, en aucun cas, ne devait être modifié, sous peine de perdre sa destination première : l'exaltation du sentiment religieux.

En Belgique, grâce aux rois Léopold Ier et Léopold II, ce style connut un grand succès. Les deux souverains voulaient en effet donner à la jeune Belgique une identité historique et ils encouragèrent donc les artistes à s'inspirer de bâtiments médiévaux se trouvant sur le sol de l'actuelle Belgique et d'en exploiter les caractéristiques.

Bibliographie : Le néo-gothique dans les collections du Musée d'Art Religieux et d'Art Mosan. Catalogue, Liège, Musée d'Art Religieux et d'Art Mosan, 1990.

Wivine AWOUTERS

3. PLAN DE L'EGLISE

4. PLAN POPP DE LA COMMUNE DE VOROUX-GOREUX

P.C. POPP, *Atlas Cadastral de Belgique. Province de Liège. Arrondissement de Liège. Canton de Hollogne-aux-Pierres. Plan Parcellaire de la Commune de Voroux-Goreux, avec les mutations*,
s. d. (après 1858).

5. PLAN DE LA CHAPELLE DE VOROUX (XII/XIII^E S.)

Dessin réalisé par Albert DEVILLERS.

6. MONUMENT FUNERAIRE DE LA FAMILLE DUSART DANS LE CIMETIERE DE VOROUX-GOREUX

Guillaume-Joseph DUSART (Voroux-Goreux, 30.10.1793 - Liège, 12.02.1882) et sa fille, Jeanne Emma DUSART-CARTUYVELS (Liège, 14.04.1842 - Voroux-Goreux, 17.11.1890), bienfaiteurs de la paroisse Saint-Lambert de Voroux-Goreux, donnèrent entre autres :- le terrain pour bâtir l'église,

- près de 40% du coût de sa construction,
- la chapelle Notre-Dame de Lourdes,
- une partie du mobilier de l'église,
- les cloches Guillaume et Emma,
- le presbytère, ainsi que son terrain,
- la première école des Soeurs.

7. CHAPELLE NOTRE-DAME DE LOURDES

Due à la générosité d'Emma Cartuyvels-Dusart, la chapelle Notre-Dame de Lourdes renfermait autrefois un petit autel surmonté de la statue de la Vierge.

Réalisés par les maîtres verriers Bazin et Latteux de Mesnil-Saint-Firmin (France, Oise) et datés de 1875, ses vitraux d'art sont les plus anciens de l'église. Le premier représente l'apparition de la Vierge à sainte Bernadette, et le second, sainte Barbe.

Née à Lourdes, fille d'un meunier pauvre, **Bernadette Soubirous** (Lourdes, 1844 - Nevers, 1879) reçut, à l'âge de 14 ans, une série d'apparitions de la Vierge, qui se fit connaître comme l'Immaculée Conception et demanda la construction d'une église à l'endroit des apparitions. Elle fut canonisée en 1933.

Vierge et martyre au début du troisième siècle, **sainte Barbe** est la patronne des artificiers, artilleurs, chapeliers, fossoyeurs, mineurs, carriers, pompiers, terrassiers, couvreurs, maçons, ainsi que de tous les corps de métier particulièrement exposés au danger. Bien qu'elle ait disparu du calendrier liturgique officiel, de nombreuses corporations continuent à la fêter le **4 décembre**.

8. FONTS BAPTISMAUX

Réalisés en pierre, dans le style néo-gothique, à peu près à la même époque que le reste du mobilier (vers 1877), ils ne servirent qu'à partir du moment où Voroux-Goreux devint paroisse indépendante, en 1887. Autrefois, la cuve baptismale se trouvait dans le fond de l'église, à l'emplacement actuel du confessionnal.

9. CHRIST EN CROIX

Pendu dans le porche, ce Christ en croix néo-gothique en chêne et bois peint, date de la mission de 1924. Offert par Monsieur et Madame de la Simone de Grady (qui habitaient alors dans le château de Goreux), il porte l'inscription « *A la mémoire de notre chère fille décédée le 13 octobre 1924, à l'âge de 24 ans* ».

10. GROTTTE DE NOTRE-DAME DE LOURDES

Elle fut bénite le premier dimanche du mois de septembre 1936.

11. CROIX PROCESSIONNELLE

La croix de procession doit avoir une hampe et porte un crucifix. Elle est en argent ou en métal argenté. Dans les petites églises, il arrive que l'on déroge à cette règle et que la hampe soit, comme c'est le cas chez nous, en bois. Cette matière, du reste, n'évoque-t-elle pas mieux la croix à laquelle fut cloué le Christ ?

Bien que, selon les rubriques du *Rituale Romanum*, la croix de procession doive ordinairement être précédée par le thuriféraire, tenant l'encensoir fumant de la main droite et le balançant, le couvercle légèrement ouvert, à Voroux-Goreux, c'est la croix qui marche en tête de toutes les processions. L'acolyte crucigère a un rôle important, car c'est lui qui, d'un pas grave et solennel, rythme l'allure générale. Il doit en outre faire preuve d'une extrême vigilance, afin de ne pas trébucher ou glisser, ainsi que d'une grande dignité dans la façon d'arborer la croix à la hauteur voulue en positionnant bien ses deux mains sur la hampe et en veillant à ce qu'elle soit toujours bien droite et le crucifix tourné vers l'avant et non vers l'arrière ou, plus rarement, latéralement. Le porte-croix est entouré par deux acolytes appelés céroféraires, parce qu'ils portent des chandeliers avec des cierges de couleur blanche allumés, sauf lors du Chemin de Croix du Vendredi saint, où ils sont de couleur jaune (comme les

quatre cierges placés aux quatre coins du catafalque lors des obsèques des adultes) et éteints en signe de deuil.

Le Dimanche des Rameaux, quoique toutes les croix et tous les crucifix de l'église soient voilés, seule la croix processionnelle ne l'est pas. En effet, juste après que le prêtre a béni les rameaux de buis, il enlève de la croix celui qui y avait été fixé l'année précédente, s'il en subsiste, pour y placer un rameau nouvellement béni. Dès après le Dimanche des Rameaux, la croix de procession sera couverte à son tour d'un voile violet non transparent, attaché si possible en forme de losange. Ce n'est que lors de l'office de l'Adoration de la Croix, le Vendredi saint au soir, qu'elle sera dévoilée en même temps que toutes les autres.

12. CROIX DE CONSECRATION, DEDICACE, DROIT D'ASILE

La consécration d'une église, appelée **dédicace**, fait de celle-ci un lieu totalement séparé des autres endroits profanes et réservée uniquement au sacré. Cela est si vrai que, de nos jours encore, l'Eglise n'a pas voulu renoncer au **droit d'asile** et qu'elle l'a maintenu, contre vents et marées, dans le nouveau code de droit canonique, bien que celui-ci ait engendré, au fil des siècles, d'innombrables conflits entre autorités civiles et religieuses. Ainsi, sous l'Ancien Régime, nombreux furent ceux et celles, coupables ou innocents, qui échappèrent à l'emprisonnement, aux tortures, voire à la peine capitale en se réfugiant dans des sanctuaires d'où ils ne pouvaient être extraits sans l'autorisation de l'Evêque ou de l'Abbé, s'il s'agissait d'une église conventuelle. Aujourd'hui cependant, les autorités civiles ne reconnaissent plus guère ce droit pourtant très ancien, sauf dans les pays où les relations entre Eglise et Etat sont régies par un concordat qui le mentionne explicitement. Un exemple récent nous a été fourni en France, où les gendarmes ont expulsé d'une église de Paris des sans-papiers sans l'autorisation du clergé local. Dans l'église de **Voroux-Goreux**, un hommage a pourtant été rendu à ce droit immémorial lors du Centenaire de l'indépendance paroissiale avec la magnifique représentation d'un des chefs-d'oeuvre de notre théâtre dialectal, la pièce de Jean Targé «*Les fouwâs de Bon Dju* », dont un des ressorts principaux de l'intrigue est fondé sur le droit d'asile et toutes ses conséquences. Plus près de nous, la célèbre comédie musicale «*Notre-Dame de Paris* » l'utilise aussi abondamment. Une autre conséquence de cette consécration est que, si l'église a été profanée (polluée, souillée, comme dit le droit canon), on ne peut plus y célébrer aucun office avant que cette souillure n'ait été enlevée par une cérémonie que l'on nomme **réconciliation**. Celle-ci a lieu plus souvent qu'on ne le croit, surtout en temps de guerre, où la soldatesque n'hésite pas à tuer des civils ou des prêtres à l'intérieur même des sanctuaires, mais aussi en temps de paix, comme nous le montre cet exemple récent d'un suicide perpétré dans la Basilique Saint-Pierre de Rome elle-même (voir la coupure de presse ci-contre).

Les **croix de consécration** sont au nombre de douze, peut-être en souvenir des douze apôtres. Dès que l'on confie à un architecte les plans d'une église à édifier, celui-ci doit faire graver, peindre ou sculpter douze croix sur les murs du futur sanctuaire, tandis qu'un orfèvre fera sceller douze appliques de métal au-dessus de ces croix destinées chacune à supporter un cierge de consécration.

La **cérémonie de la dédicace** est une des plus belles, des plus longues, mais également des plus mystérieuses de toute la liturgie. A l'heure fixée, le matin du jour où l'on doit procéder à celle-ci, l'Evêque vient à l'église et s'assied au milieu de la nef pendant que l'on allume les douze cierges des murs qui devront brûler toute cette journée-là. La chrismation

des murailles se fait après une série d'onctions sur la table d'autel. Elle est décrite dans le *Pontificale Romanum*, livre liturgique qui expose dans les moindres détails les rites réservés à l'évêque. Il est imprimé en deux couleurs très distinctes, le rouge et le noir. Le texte en rouge, aussi appelé rubrique, explique précisément chaque geste, chaque attitude que doivent adopter les divers acteurs de la cérémonie et mentionne tous les objets et ustensiles liturgiques dont il faut se servir. Le texte en noir est celui des chants liturgiques et des prières et oraisons. Vous pouvez suivre une partie de la cérémonie décrite aux pages 380 et 381 du *Pontificale Romanum* (Malines, 1845) :

« Le Pontife, mitre en tête, commençant derrière l'autel et poursuivant vers sa droite, oint de Chrême avec le pouce droit chacune des douze croix peintes sur les parois en disant à chaque croix : 'Que ce temple soit sanctifié et consacré au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit en l'honneur de Dieu, de la glorieuse Vierge Marie et de tous les saints, au nom et en mémoire de saint N... *Pax tibi*'. Chaque fois qu'une croix a été ointe, il reçoit l'encensoir et encense celle-ci *triplici ductu* ».

Ces douze cierges de consécration ne pourront plus dès lors être allumés que chaque fois que l'on célébrera l'anniversaire de la dédicace. A **Voroux-Goreux**, lors de la **Messe de Minuit** du Centenaire, on les a exceptionnellement allumés afin de solenniser davantage encore cette Nuit de Noël.

13. PONTIFICALE ROMANUM

Pontificale Romanum Clementis VIII. Ac Urbani VIII jussu editum, inde vero a Benedicto XIV recognitum et castigatum, Mechliniae, 1845.

Pp. 380-381, le texte des rubriques indique avec précision les gestes et attitudes de l'officiant dans l'accomplissement des nombreux rites de la cérémonie de la dédicace d'une église.

14. LES COULEURS LITURGIQUES

Chargées d'un puissant symbolisme dans toutes les civilisations, les couleurs sont également utilisées dans la liturgie. Si, dans les premiers temps du christianisme, on ne semble guère leur accorder d'importance, peu à peu cependant, l'on verra quelques-unes d'entre elles devenir propres à des fêtes ou à des moments déterminés de l'année liturgique. Toutefois, durant longtemps, une certaine anarchie a régné dans le choix des couleurs. Vers le **XIIIe siècle**, on assiste à un mouvement d'unification liturgique, souhaité ardemment par Rome, mais il faut attendre les décisions du Concile de Trente et l'instauration du Missel romain de saint Pie V pour trouver des rubriques plus ou moins détaillées sur leur usage. Malgré cet effort, certains diocèses conservèrent, jusqu'au XIXe siècle parfois, des particularités.

L'**histoire sur les couleurs liturgiques** reste encore à écrire, et nous ne doutons pas que ce passionnant sujet attire sous peu l'attention d'érudits, clercs ou laïcs, comme tendent à le prouver les remarquables recherches de Michel Pastoureau en France. A **Voroux-Goreux**, nous respectons les couleurs propres à chaque jour et chaque type de fête, telles qu'elles sont reprises dans le *Calendrier liturgique*, que toute église du diocèse de Liège est tenue de suivre. Le **vestiaire liturgique** de notre paroisse ne possède ni ornement ni tentures de couleur rose, dont on pourrait se servir le 4e dimanche de Carême (*Laetare*) et le 3e dimanche de l'Avent (*Gaudete*). De même, nous n'avons pas de chape verte ni de chape rouge, laquelle

pourtant pourrait être portée par le célébrant lors de la Procession du Dimanche des Rameaux entre autres.

Quant aux **acolytes**, les plus jeunes ne portaient autrefois que les robes rouges ou noires, avec cols assortis et surplis blancs. Dès qu'ils atteignaient la taille requise, ils revêtaient une soutane noire, pareille à celle des prêtres, et un surplis blanc. Sous le pastorat de Monsieur l'Abbé Degraef, celui-ci, dans un louable souci d'homogénéité, et à la demande de certains enfants de chœur, fit confectionner pour les acolytes plus jeunes des robes de couleur violette et verte, et fit l'acquisition de deux soutanes rouges réservées aux deux cérémoniaires, tant qu'il y en eut, et portées aujourd'hui, lors des solennités, par les grands acolytes qui font « droite » et « gauche » (charge du calice, des burettes et des sonneries). Nous n'avons jamais eu, à Voroux-Goreux, de robes de couleur bleue, comme c'était le cas dans la paroisse voisine de Bierset pour les fêtes de la Vierge.

15. ACOLYTAT

Les Voroutois ont toujours aimé la beauté de la liturgie. Est-ce dû au sentiment du sacré, inné chez les gens de la terre qui, dans leur labeur quotidien, ont tout loisir d'admirer les merveilles de la Création, présentes dans le moindre brin d'herbe comme dans le plus majestueux des arbres ? Ou bien faut-il y voir le fait que notre paroisse a eu la chance d'avoir comme curés successifs des prêtres qui oeuvrèrent sans relâche à rendre les cérémonies plus belles et mieux ordonnées, sachant, en leur for intérieur, qu'une liturgie digne de ce nom accroîtrait dans le coeur de leurs ouailles ferveur et piété en même temps qu'elle les rendait meilleures ? C'est probablement dû à la conjonction de tous ces facteurs.

Aussi est-ce naturellement que nos curés favorisèrent l'acolytat et parvinrent à créer une pépinière d'enfants de chœur, lesquels, formés très tôt (6-7 ans), prenaient, en grandissant, peu à peu conscience de l'importance de leur mission au service de Dieu et de la Communauté paroissiale, et prolongeaient souvent leur apostolat jusqu'à l'adolescence, voire même l'âge adulte. Nous n'en connaissons d'ailleurs aucun qui ne conserve de cette époque de merveilleux souvenirs.

Aujourd'hui, bien que maintes paroisses, même dans les villes, plus peuplées, connaissent une pénurie de vocations en ce domaine, nous avons le bonheur, pour combien de temps encore, de voir des enfants et des jeunes, garçons et filles depuis quelques années maintenant, se dévouer avec joie au service des autels. Chaque dimanche, à de très rares exceptions, comme durant les camps des vacances d'été, le célébrant est entouré de un, deux, trois ou quatre acolytes, tandis qu'aux grandes fêtes, il n'est pas rare d'en trouver sept ou huit. Les habitants du village sont heureux de leur témoigner leur reconnaissance en se montrant particulièrement généreux avec eux lors de la tournée annuelle des « cocognes » traditionnellement fixée le lundi de Pâques. Grâce à ces dons, il est possible d'organiser l'une ou l'autre excursion ou sortie (Musée de la Course automobile à Stavelot, suivi de la visite de l'abbaye de Wavreumont; visite du monastère de Chevetogne, puis détente à la plaine de jeux du domaine; visite du Musée International de la Crèche KRIPPANA à Manderfeld, avec démonstration de fabrication de santons par Michel Vincent à la Toussaint de 1998; 0 Pâques 1998, visite guidée du Trésor de la Cathédrale de Liège avec goûter en ville; à Noël, visite des Crèches du Vieux Paris (1997) et de Provence (1998) sur la Place Saint-Lambert, et du Village de Noël à Liège, avec dégustation de crèmes glacées).

16. BANCS

Les vingt bancs en chêne, dont deux avec prie-Dieu ont été réalisés par Olivier Merveille, de Liège en style néo-gothique. Le premier banc de la rangée de droite porte la date de 1877, ainsi que le nom de Guillaume-Joseph Dusart, qui avait offert la plus grande partie du mobilier. Neuf des dix-huit bancs réservés aux paroissiens avaient été payés par la Commune de Voroux-Goreux.

17. CHAIRE DE VERITE

Réalisée en chêne par Olivier Merveille, de Liège, en 1877, dans le style néo-gothique, elle a été amputée de son abat-voix dans les années soixante. La cuve porte en haut-relief la représentation de saint Jean l'Évangéliste et en bas-relief, des armoiries non encore identifiées.

18. CONFESSIONNAL

Réalisé en chêne par Olivier Merveille, de Liège, en 1877, dans le style néo-gothique, il a été amputé d'une partie du fronton. Avant la nouvelle disposition de l'ameublement, il se trouvait à droite, dans la nef, approximativement à hauteur de la chaire de vérité.

19. AUTEL DE LA VIERGE

Autrefois garni d'un retable, dont faisait originellement partie la statue de la Vierge à l'Enfant, l'autel en chêne de style néo-gothique a été réalisé, dans les années 1875-1877, par Olivier Merveille, de Liège.

Volée, ainsi que la statue de saint Lambert, la nuit du 22 au 23 septembre 1995, la Vierge fut heureusement retrouvée, avec l'autre statue, par la gendarmerie, et restituée à la paroisse fin février 1996.

20. STATUE DE LA VIERGE PORTEE LORS DES PROCESSIONS

21. AUTEL DE SAINT LAMBERT

Autrefois garni d'un retable, dont faisait originellement partie la statue en chêne massif de saint Lambert, l'autel en chêne de style néo-gothique a été réalisé, dans les années 1875-1877, par Olivier Merveille, de Liège.

Volée, ainsi que la statue de la Vierge, la nuit du 22 au 23 septembre 1995, elle fut heureusement retrouvée, avec l'autre statue, par la gendarmerie, et restituée à la paroisse fin février 1996.

22. L'ANCIENNE STATUE DE SAINT LAMBERT

Retrouvée il y a quelques années dans le grenier d'une très ancienne demeure de Voroux-Goreux et restaurée par Jacques Folville, cette statue devait orner autrefois l'antique chapelle de Voroux, avant d'être remplacée par une nouvelle, de style néo-gothique, qui

s'harmonisait davantage avec l'ensemble du mobilier et l'architecture de l'église récemment bâtie.

Confectionnée en bois, elle mesure 90 cm de haut, y compris un socle apparemment rapporté de 4 cm. Traces de polychromie (chasuble rouge avec doublure bleue, cheveux noirs). Saint Lambert est représenté en évêque d'une manière traditionnelle : coiffé de la mitre, il est revêtu d'une chasuble sur laquelle se détache bien le rational crénelé. La crosse qu'il tenait de la main droite, ainsi que le livre qu'il portait dans l'autre main ont disparu.

L'expression du visage, la chevelure abondante et l'allure générale évoquent celles du fameux buste-reliquaire réalisé, avant 1512, par Hans von Reutlingen et conservé aujourd'hui dans le Trésor de la Cathédrale de Liège.

Comme le saint Lambert de l'église d'Horpmaal, auquel notre statue ressemble beaucoup, elle doit dater des environs de 1700, peu de temps après la célébration, dans le Pays de Liège, du millénaire du martyre de saint Lambert (1696).

Collection privée

Bibliographie : M. & M.-H. MELARD-MARGANNE, *Saint Lambert à Voroux-Goreux. L'ancienne statue du saint patron retrouvée ?*, dans *Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège*, 277 (1997), pp. 633-640.

23. REPRESENTATION DU BUSTE-RELIQUAIRE DE SAINT-LAMBERT

Réalisé, avant 1512, par l'orfèvre d'Aix-la-Chapelle Hans von Reutlingen, ce fameux buste-reliquaire en argent en partie doré et pierres précieuses, est actuellement conservé dans le **Trésor de la Cathédrale** de Liège.

24. RELIQUAIRE DE SAINT LAMBERT

De style néo-gothique, il a été offert à la nouvelle paroisse de Voroux-Goreux , le 12 mars 1888, par Monseigneur Victor-Joseph Doutreloux, évêque de Liège.

25. BANNIERE DE SAINT LAMBERT

Elle fut offerte, le 20 mai 1932, pour son jubilé d'or de profession religieuse, à Soeur Clotilde, de la Congrégation des Soeurs de Marie de Landen, qui enseignait à l'école catholique du village.

26. LA CONFREDIE SAINT-LAMBERT DE VOROUX-GOREUX

Chaque fois que le buste-reliquaire de saint Lambert est retiré de sa vitrine, c'est une délégation de Voroutois, réunis en **Confrérie de saint Lambert**, qui le porte dans le cloître et la cathédrale de Liège, lors de la grand-messe pontificale célébrée à l'occasion de la fête du patron du diocèse (17 septembre).

27. LA SAINT-LAMBERT A VOROUX-GOREUX

28. LA PROCESSION ET LA FETE EN 1928

29. PROCESSION EN 1954 ET 1955**30. PROCESSION EN 1960****31. RELIQUAIRE DE SAINTE THERESE**

Reliquaire en forme d'ostensoir. Laiton et pierres de fantaisie. Hauteur : 35 cm. Bustes gravés de sainte Thérèse de Lisieux et de deux anges. Vers 1930.

32. CHASSE DE SAINT LAMBERT ET DE SAINTE THERESE

Portée lors des processions, elle contenait alors les reliquaires de saint Lambert et de sainte Thérèse.

33. CHRIST EN CROIX

Pendu dans le chœur, au-dessus du maître-autel, le Christ en chêne fut offert, en 1929, par Monsieur et Madame de la Simone de Grady.

34. CALICES ET CIBOIRES**35. OSTENSOIR**

Ostensoir-tourelle de style néo-gothique. Laiton doré et pierres de fantaisie. Hauteur : 60 cm. Orné de deux statuette d'anges adorateurs. Don de Charlotte Swinnen, tante maternelle d'Emma Cartuyvels-Dusart, en 1885 (d'après l'inscription).

36. CIBOIRE

Style néo-gothique. Laiton doré et pierres de fantaisie. Hauteur : 42,5 cm. Coupe avec représentation de saint Lambert (?) et sainte Julienne de Cornillon, saint Joseph et Sacré-Coeur de Marie, saint Matthieu et saint Jean, saint Hubert et saint Jean-Marie Vianney, Sacré-Coeur de Jésus et sainte Marguerite-Marie Alacoque, saint Luc et saint Marc. Couverture à tourelle. Don de Charlotte Swinnen (tante maternelle d'Emma Cartuyvels-Dusart, enterrée, dans le cimetière de Voroux-Goreux, dans la concession voisine de celle de la famille Dusart) en 1888 (d'après inscription).

37. VETEMENTS LITURGIQUES**38. LES SEPT VITRAUX D'ART DU CHOEUR****a) VITRAIL DE SAINTE BERNADETTE**

Vitrail d'art de style néo-gothique placé en 1927, il représente l'apparition de la Vierge à sainte Bernadette Soubirous (1844-1879), qui sera canonisée en 1933. Il a été offert par le Grand Séminaire de Liège en souvenir de Herman Francken, qui lui avait légué le château de Voroux.

b) VITRAIL DU SACRE-COEUR

Vitrail d'art de style néo-gothique placé en 1927, il représente le Sacré-Coeur de Jésus apparaissant à sainte Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690), religieuse du monastère de la Visitation à Paray-le-Monial (France), canonisée en 1920. Il a été offert par la famille Lucien Dieudonné-Royer.

c) VITRAIL DE SAINTE THERESE

Vitrail d'art de style néo-gothique placé en 1927, il représente l'apparition de la Vierge à l'Enfant à sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897), en religion Thérèse de l'Enfant Jésus, carmélite à Lisieux, qui fut canonisée en 1925. Il a été offert à la suite d'une souscription en souvenir d'Emma Cartuyvels-Dusart.

d) VITRAIL DE SAINT LAMBERT

Vitrail d'art de style néo-gothique placé en 1928, il représente saint Lambert, patron de l'église et de la paroisse de Voroux-Goreux, percé d'un fer de lance. Il a été offert par les paroissiens.

Evêque de notre diocèse, dont le siège était alors à Maastricht, saint Lambert, à la suite d'une *vendetta* familiale, fut assassiné vers 705 à Liège, là où sera bâtie plus tard la fameuse cathédrale Saint-Lambert, démolie à la fin du XVIIIe siècle par les révolutionnaires. La date traditionnellement retenue pour son martyre est cependant **696**.

e) VITRAIL DE SAINT HUBERT

Vitrail d'art de style néo-gothique placé en 1928, il représente la conversion de saint Hubert, patron de Goreux, et second patron de la paroisse de Voroux-Goreux. Il a été offert par le Curé Stienon.

Peut-être apparenté à la célèbre lignée des Pépin, qui donnera naissance à Charlemagne, Hubert fut le disciple de saint Lambert, avant de lui succéder vers 705, comme évêque de Tongres-Maastricht. Après avoir ramené les restes de saint Lambert de Maastricht, où il avait été inhumé, à Liège, en 718, il y transféra le siège du diocèse en 720.

f) VITRAIL DE SAINT FRANCOIS

Inauguré le 25 septembre 1988, ce très beau vitrail d'art que les paroissiens offrirent lors de la célébration du Centenaire de l'érection de l'église en succursale épiscopale (1887-1987), a été réalisé par la firme Wilmots, de Saint-Trond.

Il représente, sous le soleil, deux croix, la lune et une étoile, ainsi que deux anges qui désignent saint François d'Assise (1181-1226) prêchant aux oiseaux, tandis qu'au registre suivant, on voit l'Enfant-Jésus couché dans une crèche, à l'intérieur d'une grotte entourée de moutons. Au registre inférieur, on distingue des lys, emblèmes de pureté, ainsi que la devise latine *Deus meus et omnia* ("Mon Dieu et tout").

g) VITRAIL DU SAINT CURE D'ARS

Inauguré le dimanche 16 septembre 1990, ce très beau vitrail d'art dû à la générosité des Voroutois et de leur pasteur, a été réalisé par la firme Wilmots, de Saint-Trond.

Comme indiqué sur le vitrail, il représente "*Jean-Marie Baptiste Vianney, le saint curé d'Ars, pastor pauper, pius, humilis, pastorum patronus*" ("pasteur pauvre, pieux, humble, patron des curés"). Né près de Lyon, en France, en 1786, ce fils de fermier fut curé du petit village d'Ars, dans les Dombes, de 1818 à sa mort, en 1859. Il fut canonisé en 1925.

39. PROJET POUR LE VITRAIL DE SAINT LAMBERT

40. VIERGE A L'ENFANT

Cette magnifique Vierge en bois de l'Ecole de Malines, que l'on revêtait de robes, doit dater des environs de 1600.

Elle ornait autrefois la chapelle Notre-Dame de Bon-Secours, qui fut construite, entre 1836 et 1850, à l'embranchement de la rue de Liège et de la Grand-Route.

Collection privée

41. PHOTOGRAPHIE DE LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS

42. CHRIST GOTHIQUE

Ce magnifique corps de Christ, que les historiens de l'art situent à la lisière entre le gothique et le baroque (XVI^e S. ?), a une curieuse histoire. Lors de travaux de restauration dans la fameuse « Maison au Frêne » (fin du XVII^e siècle), classée en 1987, il tomba d'un faux-plafond. Pourquoi était-il caché là ? Toutes les hypothèses sont permises...

Collection privée

43. DESSINS ET PHOTOGRAPHIES DE LA "MAISON AU FRENE"

44. PIERRE-JOSEPH DACHET, L'IMPRIMERIE CLANDESTINE DE VOROUX-GOREUX (1808-1812), ET « LIS'CRET DEL MOHONE A FRIN.NE »...

Selon l'état-civil officiel, **Pierre-Joseph Datchet** naît en 1748 dans une famille d'artisans de Namur. Après des études au collège des Jésuites de cette ville et à l'Université de Louvain, il est reçu à l'abbaye de Floreffe où il prononce ses voeux en 1768. Vicaire à Senenne et à Grand-Leez, puis sous-prieur à Wanze, il provoque tant de scandale par ses propos, sa conduite et même ses fugues (notamment à Compiègne et à Versailles), qu'il finit par être incarcéré chez les frères Alexiens de Bruxelles de 1788 à 1792. De retour à Floreffe, il profite de la tourmente révolutionnaire pour reprendre ses pérégrinations et pactise avec les sans-culottes, lesquels le prennent sous leur protection.

Pourtant, il est convaincu d'être l'aîné des petits-fils de Louis XV et, de ce fait, l'héritier légitime du trône de France. Substitué par sa mère, la Dauphine Marie-Josèphe de

Saxe, à un enfant mort-né, à la suite du voeu qu'elle aurait fait de consacrer à Dieu son premier enfant mâle, s'il consentait à mettre fin à sa stérilité, il aurait été amené à Namur en 1751, pour y prendre la place d'un des enfants du couple Dachet, prénommé Pierre-Joseph, qui venait de décéder.

De 1803 à 1812, Pierre-Joseph Dachet vit dans la région liégeoise. **De 1803 à 1812**, il loue, à **Voroux-Goreux**, la **Maison au Frêne**, où il installe une **imprimerie clandestine**, afin d'éditer ses mémoires, intitulés *Tableau historique des malheurs de la substitution*. Suspect aux yeux du pouvoir français, Dachet est finalement condamné pour infraction au décret impérial sur l'imprimerie, et presque tous les exemplaires de son ouvrage sont pilonnés. Après 1812, on perd sa trace...

En septembre 1993, près de deux cents ans après son séjour à Voroux-Goreux, Pierre-Joseph Dachet allait resurgir dans l'histoire de ce village, avec la mise en scène de son séjour voroutois dans la pièce dialectale écrite par **Léon Fréson, Marc Mélard et Marie-Hélène Marganne** : « *Li S'crèt dèl Mohone à Frin.ne* ».

Bibliographie : M. DELCOURT - J. HOYOUX, *Une imprimerie clandestine à Voroux-Goreux en 1812*, dans *Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège*, 193/4 (1976), pp. 48-59 et 199 (1977), p. 220; N. ANSELOT, *Le moine belge qui se disait Roi de France*, Paris, 1984; M. & M.-H. MELARD-MARGANNE, *A propos du séjour à Voroux-Goreux du « Moine belge qui se disait Roi de France » (1808-1812)*, dans *Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège*, 240 (1988), pp. 375-382.

45. Pierre-Joseph D'ACHE,
Tableau historique des malheurs de la substitution,
troisième tome, Voroux-Goreux, chez l'auteur, 1809, 399 pp.

Université de Liège
CICB XIV. 155.16(3)

46. CATALOGUE DE VENTE DE LIVRES DE NOËL ANSELOT,
Livres rares, anciens et d'érudition du XVe au XXe s. Livres illustrés et gravures du XVI au XXe s. Autographes et manuscrits,
n° 77 (Printemps 1991), n° 1004, pp. 122-123 :

"Mémoires d'un faux Dauphin (rarissimes) - 1 des 2 exemplaires connus - D'ACHE (P.J. Dachet) - Tableau historique des malheurs de la substitution. Voroux-Goreux (Belgique), chez l'auteur, juillet (sic) 1809-1812. 6 vol. in-8 (...). 350.000".

47. PROCES-VERBAUX RELATIFS A L' «AFFAIRE DACHET»

- 1) Mairie de Voroux-Goreux, le 16 février 1812;
- 2) Commune de Voroux-Goreux, le 25 février 1812.

A.E.L., F.F.P. 373¹⁴

48. PROGRAMME DE "LI S'CRET DEL MOHONE A FRIN.NE"

Pièce en trois actes de Léon FRESON, Marc MELARD, Marie-Hélène MARGANNE,

créée les 11, 12, 17 et 18 septembre 1993, à l'occasion de l'inauguration du nouveau théâtre des Jeunes Comédiens Ruraux à Voroux-Goreux, dans une mise en scène de Léon FRESON.

49. LES SAINTS PROTECTEURS DES ANIMAUX DE LA CHAPELLE NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS

La chapelle renfermait originellement la statue de Notre-Dame des Sept Douleurs, à qui elle est dédiée, ainsi que les effigies de sainte Brigide, saint Pompée, saint Bernard, saint Roch, saint Hubert et saint Antoine qui, tous, sont invoqués comme saints guérisseurs des animaux.

Volées en février 1995, ces statues, à l'exception de Notre-Dame des Sept Douleurs et sainte Brigide, furent retrouvées chez un brocanteur en avril de la même année, et récupérées par la paroisse.

Originaire de Kildare en Irlande, **sainte Brigide** (VI^e siècle) est vénérée comme patronne des bêtes à cornes. Elle est presque toujours représentée avec une petite vache à ses pieds.

Prêtre et confesseur de sainte Ode d'Amay (morte avant 634), **saint Pompée** est invoqué pour les maladies des porcs. Il est représenté comme un prêtre, avec un porc à ses pieds.

Saint Bernard de Clairvaux (1090-1153) est prié pour les maladies des poules, de la volaille en général, et pour le succès des couvées.

Saint Roch (XIV^e siècle), représenté comme un pèlerin atteint de la peste, est surtout invoqué contre la rage.

Saint Hubert (+ 727), patron de l'antique chapelle de Goreux, est également prié pour la rage.

D'après *L'Armânaque des bons Lijwès* de Mathî l'Oxhay, dans *Le Vieux-Liège*, 18, n° 105, du 8 mai 1897, p. 284, **saint Antoine de Padoue** (1195-1231) protège les ânes et les chevaux.

50. NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS

Photographie en couleurs. Volée en février 1995 dans la chapelle qui lui est dédiée, la statue n'a pas encore été retrouvée à ce jour.

51. SAINTE BRIGIDE DE KILDARE

Photographie en couleurs. Volée en février 1995 dans la chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs, la statue n'a pas encore été retrouvée à ce jour.

52. SAINT POMPEE D'AMAY

53. SAINT BERNARD DE CLAIRVAUX

54. SAINT ROCH

55. SAINT HUBERT

56. SAINT ANTOINE DE PADOUE

57. LES RECHERCHES D'UN COLLECTIONNEUR D'IMAGES DE PIETE

Parmi les nombreux centres d'intérêt de **Thomas Delarue**, l'iconographie tient une place de choix. En effet, celui-ci a rassemblé au fil des ans, une collection d'images de piété unique, qu'il continue inlassablement d'enrichir et d'étudier. C'est assez récemment que l'on a découvert le prodigieux intérêt de tels documents, tant du point de vue iconographique que sous l'angle historique, hagiographique, sociologique, pour ne citer que ceux-ci. Ne sont-elles pas, il est vrai, souvent le reflet d'une époque, d'un milieu, l'expression de personnalités diverses ? Ne proviennent-elles pas de tous les horizons ?

Pour l'étude du culte des saints, par exemple, elles constituent une mine d'informations irremplaçables, parfois difficiles à trouver ailleurs, et apportent une note de fraîcheur et de beauté à l'aridité de certaines investigations. Dernièrement, Thomas Delarue s'est intéressé aussi aux souvenirs de baptêmes de cloches et a collecté en peu de temps plusieurs dizaines de ceux-ci, ce qui lui a permis de fournir une contribution passionnante et originale à l'ouvrage *Cloches et carillons* paru en 1998, dans la collection *Tradition Wallonne* à l'occasion de l'exposition *Cloches et carillons dans les Principautés de Liège et Stavelot-Malmedy*, qui s'est tenue dans les cloîtres de la Cathédrale de Liège en juillet et août 1998, et qui a connu un vif succès.

Le **Cercle Historique et Dialectal de Voroux-Goreux** et le **Centre de Documentation Campanaire Liégeois** sont heureux de compter au nombre de leurs amis Thomas Delarue, et de lui exprimer leur profonde gratitude pour sa précieuse collaboration. Nous travaillons ensemble à un projet d'exposition sur les saints protecteurs du bétail et des récoltes ou invoqués contre les calamités naturelles (foudre, grêle, sécheresse, inondations, tremblements de terre), qui devrait se tenir à Liège en 2001. Dans ce but, nous faisons appel à tous ceux et celles qui pourraient nous communiquer des renseignements ou nous suggérer des pièces ou documents à exposer. D'autre part, si vous souhaitez coopérer aux recherches iconographiques de Thomas Delarue, il vous est loisible de le contacter au n° 04/223.27.39.

58. IMAGES DE PIETE

a) **Saint Lambert** (? - vers 705), fête le 17 septembre

Vie

Lambert est né à Maastricht vers le milieu du VII^e siècle. Issu de la noblesse franque, il reçoit une formation cléricale qui convient à sa vive intelligence. Il est bientôt remarqué par l'évêque Théodard. A la mort de celui-ci, vers 668, Lambert est élu au siège épiscopal. L'usurpateur Pharamond l'amène à s'exiler pendant sept ans à l'abbaye de Stavelot. Rentré d'exil, il retrouve son rang d'évêque jusqu'à son assassinat vers 705. Ce fait tragique résulte, croit-on, d'intrigues politiques au sein de l'entourage royal, plutôt que d'une affaire de moeurs que Lambert aurait reprochée à Pépin de Herstal. Lors de son séjour dans sa *villa* de Liège, le

saint est massacré par Dodon à la tête d'une troupe armée. Vers 718, saint Hubert, évêque, fit ramener les restes de son prédécesseur de Maastricht à Liège.

Culte dans nos régions

Pour la Belgique, François Jacques a répertorié 144 églises et chapelles dédiées au saint; 37 font partie du diocèse de Liège. Parmi elles, pour la région hesbignonne, on peut citer Berloz, Bettincourt, Boëlhe, Boirs, Fize-Fontaine, La Gleixhe, Hannêche, Jehay, Mons, Montegnée, Omal, Petit-Hallet, Pousset, Vieux-Waleffes, Villers-Saint-Siméon, Voroux-Goreux et Wonck.

On sait qu'au moyen âge, l'armée liégeoise s'était mise sous la protection de saint Lambert. Joseph Demarteau, à la fin du XIXe siècle, écrit, au sujet de la dévotion populaire qui lui est rendue : « Les campagnards s'adressent plus particulièrement à son intercession pour obtenir la conservation de leur bétail, ou la guérison de ces animaux domestiques, dont les plus humbles sont pour eux le plus utile capital » (*in Ph. George, Saint Lambert. Culte et iconographie*, Liège, 1980, p. 33).

A Hannêche, une fontaine à son nom abreuvait le bétail : on y venait aussi pour guérir de la goutte et peut-être pour les affections oculaires.

Saint Lambert est aussi un protecteur des récoltes : on sème le seigle à la fête du saint; on récolte aussi les fruits (par exemple les pommes).

Un dicton populaire recommande : « Al Saint-Lambèrt, les djèyes al tère » (il faut donc gauler les noix).

A Tongres, Lambert est le patron des bouchers. Autrefois, il était, à Liège, celui des portefaix et celui des cureurs et des toiliers.

Représentations

Saint Lambert est le plus souvent représenté en évêque, porteur de la mitre et de la crosse. Un attribut fréquent - qui n'est pas exclusif au saint -, est le « rational » ou « superhuméral », ornement crénelé qui se porte sur les épaules et la poitrine.

Parmi les épisodes de la vie ou de la légende du saint, il faut surtout retenir la scène du martyr qui concerne principalement des bas-reliefs, des peintures et des gravures.

Les bustes reliquaires comptent parmi les pièces les plus spectaculaires, surtout celui - très imposant - du Trésor de la cathédrale de Liège, oeuvre du XVIe siècle.

L'image de piété s'est emparée de ces modèles artistiques, surtout en 1896, à l'occasion du douzième centenaire de son martyr.

b) Saint Hubert (? - 727), fête le 3 novembre

Vie

Issu de la haute aristocratie mérovingienne, Hubert en est, certainement sur le plan biographique, autant la victime que le bénéficiaire. En effet, de nombreuses légendes se greffent sur sa vie réelle. La moindre n'est certes pas celle de sa conversion (à la chasse, le cerf qu'il s'apprête à tuer porte soudainement le Christ en Croix entre ses bois), qui apparaît comme le décalque de celle de saint Eustache.

On sait que, entré dans les ordres, Hubert succède à saint Lambert sur le siège épiscopal de Tongres-Maastricht (au moins dès 706). Il choisit de transférer celui-ci à Liège, là où Lambert a subi le martyr. Hubert meurt à Tervueren en 727. Le transfert de ses restes à Andage, dans la forêt ardennaise, provoque la naissance de l'abbaye de Saint-Hubert.

De nombreux sites de la région liégeoise sont imprégnés soit du récit historique, soit du récit légendaire de sa vie. En tout premier lieu Liège, qui accueille à nouveau les restes de

saint Lambert. Il faut aussi parler d'Amay où sainte Ode (Chrodoara ?) est évoquée longtemps comme étant sa tante.

Culte dans nos régions

Les aspects principaux du culte de saint Hubert lui donnent un rôle de protecteur et de guérisseur : 1° la protection des animaux; 2° la guérison de la rage; 3° le patronage des chasseurs.

Très répandu dans les diverses régions de la Wallonie, le culte de saint Hubert se manifeste par des pèlerinages vers la cité qui porte désormais son nom. De multiples confréries s'installent dans des églises enrichies de témoins du culte au saint. Outre Liège, la Hesbaye compte quelques églises (Geer, Lens-sur-Geer, Milmort) qui lui sont dédiées; A Voroux-Goreux, dans la paroisse Saint-Lambert, la bénédiction des pains de saint Hubert a lieu le dimanche suivant le 3 novembre.

Représentations

Saint Hubert est presque toujours figuré en chasseur du moyen âge; Dans ce cas, la scène s'accompagne le plus souvent de la vision du cerf crucifère. Parfois, Hubert est campé en évêque. Le cerf crucifère figure, la plupart du temps, à ses côtés. Symboles de son culte, le cor de chasse, la clé (objets seuls ou avec la figure du saint) font partie des représentations.

c) Bernard de Clairvaux (1090 - 1153), fête le 20 août

Vie

L'abbé-fondateur de Clairvaux (1115), en Bourgogne, est aussi à la source de la réforme de Cîteaux : il crée soixante-huit maisons cisterciennes. Les "moines blancs" deviennent des défricheurs, des agriculteurs et des constructeurs remarquables. L'influence de Bernard est considérable : il prêche la deuxième croisade et est encore un conseiller écouté des papes et des puissants de son temps. De son oeuvre de théologien, il faut mettre en évidence l'*Apologie* (vers 1125). Canonisé en 1174, il est déclaré docteur de l'Eglise en 1830.

Culte dans nos régions

Comme partout, pour les abbayes cisterciennes, il reste le modèle. En tant que protecteur et guérisseur, son culte varie selon les régions. Il est honoré pour la maternité (Ardenne et Luxembourg), contre les ronflements (on récite, surtout en Bourgogne, une prière auprès du dormeur), contre les crampes intestinales (ingestion de l'eau de source à Clairefontaine), pour les animaux domestiques de toutes espèces (en certaines régions de Wallonie), spécialement pour les porcins (dans certains villages de Hesbaye), pour la volaille (à Donceel, Lamine, Mons et Voroux-Goreux).

Représentation

Saint Bernard est représenté en habit cistercien (robe de laine écrue), soit 1° en abbé, avec la crosse et le livre (la Règle de son Ordre); 2° en compagnie d'un chien blanc (sa mère, enceinte, avait rêvé qu'elle donnait naissance à un chien blanc qui aboyait contre les ennemis de Dieu); 3° avec le démon enchaîné à côté de lui; 4) avec une mitre jetée à terre (il avait refusé de devenir évêque); 5° avec les Instruments de la Passion; 6° recevant le lait du sein de la Vierge (la lactation de la Vierge). Certaines abbayes cisterciennes ont édité des séries d'images qui retracent les principaux épisodes de sa vie.

d) Saint Antoine de Padoue (1195 - 1231), fête le 13 juin

Vie

Fernand ou Ferdinand naît à Lisbonne dans une famille. D'abord chanoine régulier de saint Augustin, il rejoint les compagnons de saint François d'Assise en 1212. Il devient Frère mineur et choisit de s'appeler Antoine. Il s'embarque pour l'Afrique où il a l'espoir de devenir missionnaire, mais une tempête rejette son vaisseau vers l'Italie. Désormais, il sera prédicateur car il montre, dans ce domaine, un talent indéniable : c'est ainsi qu'il prêche en Espagne, en France et en Italie. Il passe les deux dernières années de sa vie à Padoue et s'y éteint en 1231. Grégoire IX proclame sa sainteté l'année suivante.

Culte dans nos régions

Comme partout ailleurs, saint Antoine de Padoue est invoqué pour retrouver les objets égarés ou pour retrouver son chemin, ou encore pour obtenir la prospérité par de bonnes récoltes. Mais on peut aussi demander son aide lorsqu'on cherche du travail ou lorsqu'on désire recouvrer la santé.

A Spa, sa protection était élargie aux chevaux et aux ânes. Selon Rodolphe de Warsage, à Liège, sa protection s'étend aux "escarpes" (voleurs et assassins) et aux "filles de joie".

Les Pères Capucins de Verviers ont édité, au moins dans l'immédiat après-guerre, une petite brochure dans laquelle le pèlerin peut puiser, entre autres, des litanies et une neuvaine en son honneur.

Représentation

En Wallonie, rares sont les églises qui ne comptent pas de représentation du saint, surtout dans la statuaire. Il est ordinairement représenté, en habit de son ordre, porteur de l'Enfant Jésus, tenant aussi un lys en main.

L'imagerie de piété témoigne amplement de la ferveur qui lui est octroyée : chaque diocèse compte plusieurs localités pour lesquelles il est montré. Pour Liège, c'est à l'ancienne église à son nom, adossée au couvent des Frères Mineurs (actuel Musée de la Vie Wallonne), qu'une image, souvenir fidèle de sa statue était proposée.

Comme pour saint Bernard de Clairvaux ou saint François d'Assise, il existe des séries d'images illustrant les moments les plus importants de sa vie (Antoine, enfant de chœur, chassant le démon en traçant une croix qui reste gravée dans le dallage; Antoine obligeant une mule à adorer l'Eucharistie; Antoine délivré de l'étranglement du démon par la Très Sainte Vierge;...).

e) Saint Roch de Montpellier (milieu du XIVe siècle), fête le 16 août

Vie

Roch est né à Montpellier vers le milieu du XIVe siècle. Tôt orphelin, il vend ses biens au profit des démunis et effectue le pèlerinage à Rome. A cette époque, la peste sévit, surtout en Italie : le jeune homme soigne les malades, mais il est bientôt atteint lui-même. Afin d'éviter la contamination, il se retire dans une forêt. Un chien lui apporte son pain quotidien. Un ange intervient et le guérit de la peste. Sur le chemin du retour vers la France, Roch est jeté en prison sous la fausse accusation d'espionnage. Il meurt saintement dans sa cellule alors qu'il a dépassé la trentaine de peu. Il est reconnu par la tache de vin en forme de croix qu'il porte sur la poitrine depuis la naissance. Les miracles qui se produisent autour de sa tombe conduisent Urbain VIII à le canoniser en 1629.

Culte dans nos régions

En prison, juste avant la mort, Roch avait demandé, en grâce à Dieu, d'être invoqué contre la peste. La popularité de saint Roch, modèle du pèlerin, s'est développée davantage en Italie, en Flandres et en Wallonie, que dans son pays d'origine. Déjà, au XVI^e siècle, des témoignages de culte existent dans notre région, par exemple à Marche-en-Famenne, où, en 1522, un autel est fondé en son nom. Près de Ferrières, le toponyme de "Bernardfagne" s'est éteint progressivement au profit de la seule appellation "Saint-Roch".

Les épidémies en tout genre, sous l'Ancien Régime comme au XIX^e siècle, amènent l'installation de confréries en l'église Saint-Germain à Huy et dans plusieurs églises liégeoises.

A Liège, à la fin du XIX^e siècle, une neuvaine en son nom et pour la Sainte Eucharistie se déroulait en l'église Sainte-Foy et le même aspect cultuel avait cours en 1932 en l'église Saint-Nicolas, en Outremeuse.

Roch est aussi titulaire d'églises et de chapelles : Andrimont-Verviers, Aubel, Ben-Ahin, Fallais, Lens-Saint-Remy, Moxhe, Soiron, Thimister, etc.

La place manque pour dénombrer les églises qui possèdent des autels, des reliques, des peintures, des statues ou d'autres objets de culte en rapport avec le saint.

La région herbagère du canton d'Eupen invoque le saint pour la protection du bétail.

Représentations

Toutes les techniques de représentation ont adopté un saint Roch en tenue de pèlerin médiéval de Saint-Jacques (bien qu'il n'ait pas effectué le voyage de Compostelle). Parfois, avec plus de logique, il est celui qui a pérégriné le long du "chemin des Français" par l'application, sur ses vêtements, de deux clés posées en sautoir. La cotte relevée d'un côté, il découvre un bubon de peste à la cuisse. Un chien pourvoyeur est à côté de lui avec un pain dans la gueule. Quelquefois, la scène est complétée par l'ange guérisseur qui, du doigt, désigne la plaie.

f) Sainte Thérèse de Lisieux (1873 - 1897), fête le 1er octobre

Vie

Marie Françoise Thérèse Martin, née à Alençon, en France, entra à quinze ans chez les carmélites de Lisieux, où elle reçut le nom de Thérèse de l'Enfant Jésus. Ses progrès spirituels étaient si importants, qu'elle fut nommée maîtresse des novices à vingt-deux ans. Elle mourut deux ans plus tard. Dans sa brève vie, elle se distingua par son humilité, sa simplicité et son endurance héroïque à la souffrance; Après sa mort, elle opéra d'innombrables miracles, qui firent que son culte se répandit dans le monde entier. Pie XI la déclara patronne des missions étrangères, avec saint François-Xavier. Canonisée en 1925, elle fut déclarée en 1947 coprotectrice de la France, avec sainte Jeanne d'Arc. Thérèse, *petite fleur de Jésus*, est représentée comme une carmélite, tenant un bouquet de roses ou avec des roses aux pieds (*in* Bénédictins de Ramsgate, *Dix mille saints. Dictionnaire hagiographique*, Brepols, 1991, p. 481).

Culte dans nos régions

Dans le diocèse de Liège, la première église bâtie en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus suit de peu sa canonisation : elle est en voie d'achèvement, en 1928, au hameau de La Brouck, à Prayon-Trooz, nous apprennent les textes des images de piété à son effigie, images vendues pour hâter cette réalisation. Dans tout le pays, le même engouement conduit à montrer, sous l'une ou l'autre forme, une ferveur pour la petite carmélite.

Entre les deux guerres, diverses confréries sont érigées à son nom. Des neuvaines, des litanies, des prières, des cantiques s'insèrent entre les pages des missels. Dans les demeures, des statuetstes sont l'écho des représentations qui peuplent églises et chapelles.

Représentations

On connaît surtout de sainte Thérèse une représentation stéréotypée, en habit de carmélite, le visage et la silhouette amincis. De Lisieux et d'autres Carmels, et aussi d'ateliers commerciaux, des images de piété, des peintures, des statues se sont propagées dans nos foyers. Une production plus originale s'est accordé à décrire une enfant ou une jeune femme plus humaine et, par bien des côtés, plus attachante.

Thomas DELARUE

59. LE SPECIALISTE DE LA CRECHE : MICHEL VINCENT

Nos Principautés de Liège et Stavelot-Malmedy ont été, des siècles durant, de véritables viviers d'artistes et de savants qui, par leurs oeuvres et leurs travaux, ont porté loin au-delà de nos frontières, le renom de notre petit coin de terre. **Michel Vincent** en est un parfait exemple. En effet, à l'issue d'un parcours quelque peu inhabituel, mais mû par une passion dévorante, celui-ci, autodidacte curieux de tout, est reconnu aujourd'hui comme l'un des plus grands spécialistes mondiaux de la crèche et des traditions de Noël.

C'est tout naturellement qu'il est devenu le conservateur du **Musée International de la Crèche KRIPPANA, à Manderfeld**, poste dans lequel il peut exercer ses talents de polyglotte en guidant les visiteurs de toute nation, dont il attise l'intérêt grâce à une érudition jamais pesante, subtilement mêlée à des dons exceptionnels de conteur.

Membre de plusieurs associations d'Amis de la Crèche, il vient de terminer un ouvrage sur *La magie de la Crèche*, remarquable tant par l'érudition que par l'iconographie. Il prépare actuellement une étude sur la famille **Togneri**, autrefois installée à Liège, dont nombre de statues ornent encore nos églises.

Il est en outre le conseiller scientifique et l'une des chevilles ouvrières de la *Crèche de Provence*, qui, l'année dernière, a drainé à l'époque de Noël, vers la Place Saint-Lambert de Liège, des dizaines de milliers de visiteurs enthousiastes.

Michel Vincent réalise également lui-même, selon les techniques traditionnelles qu'il a apprises en Provence, des **santons**, petits et grands, et des crèches au décor parfois très élaboré. Nous lui sommes très reconnaissants d'avoir partagé une partie de ses secrets avec nos enfants de chœur lors de la très belle excursion que nous fîmes à Krippana en novembre 1998. Pour tous renseignements : ☎ 080/ 54.87.29.

60. LA CRECHE DE VOROUX-GOREUX

Déjà à l'époque paléochrétienne, sur les parois des catacombes, figurent des représentations de la naissance de Jésus. Il s'agit d'abord de peintures, puis, de reliefs sur les sarcophages, ou de gravures ou de broderies sur les objets de culte. On désigne ces oeuvres par le terme de « **Nativités** ».

La **crèche**, c'est-à-dire la représentation de la même scène par des statues dans un espace réel, tridimensionnel, est une pratique assez tardive du catholicisme. Les premiers exemples n'apparaissent qu'à l'extrême fin du XIIIe siècle. Le cas de la crèche constitue un fait unique dans l'art chrétien. Le spectateur qui le contemple se sent directement impliqué et a l'impression de participer lui-même à l'événement. Il s'agit donc d'une pratique de dévotion.

L'ensemble présenté ici provient de l'atelier de la Veuve **Togneri** et fils. Cette famille originaire de Toscane faisait partie des figuristes émigrés au XIXe siècle de la région de Lucques, pour mouler et vendre par colportage des statues et postures en plâtre. Dans la région liégeoise, beaucoup de ces figuristes provenaient du village de Barga. Certains noms comme Conti ou Rigali demeurent attachés à l'histoire locale, notamment pour le théâtre de marionnettes, ou encore la littérature dialectale.

L'atelier des Togneri occupera une place importante dans la statuaire religieuse et civile durant près de trois quarts de siècle. Il se trouvait Place des Carmes et déménagea, durant l'entre-deux-guerres, rue des Prémontrés, près du Grand Séminaire. Trois générations se sont succédé entre 1881 et 1957. Nombreuses sont les églises qui possèdent encore de leurs oeuvres. Le travail de cette maison se caractérise par une finition extrêmement soignée, qui concilie harmonie des formes et justesse des attitudes et des proportions avec la production de série. Il se différencie également par une grande finesse de la polychromie. Ces statues ont malheureusement été repeintes.

L'ensemble des personnages de l'église de Voroux-Goreux ne sont pas des oeuvres de création. On peut supposer qu'ils faisaient partie d'un fonds, et que l'atelier Togneri était dépositaire de ces modèles, issus probablement des grandes maisons françaises de statuaire. On les retrouve dans les années 1920 dans différents catalogues d'atelier ou de grossistes bruxellois (Billiaux-Grossé, Coessens, Parentani et Corieri).

Ce type de statues destinées à une diffusion très large, même sur les terres de mission, montre des personnages bien typés et une volonté d'universalisme. Les bergers portent robes antiques et peaux de mouton. Les costumes des rois rappellent le moyen âge. Le nombre ternaire est respecté par souci d'équilibre de la composition. On retrouve au sein de chaque groupe les trois âges de la vie. L'ensemble centré autour de l'Enfant donne l'image d'une adoration. Dans ce type de crèche, tout est axé autour des récits évangéliques de Luc et de Matthieu. Pas de place pour l'anecdote ou la culture locale.

Le groupe des Rois Mages, de facture plus récente, est réalisé en résine à l'encontre des autres personnages, qui sont en plâtre. Ils ont été bénits lors de l'épiphanie 1997. Ils proviennent de la firme Haenecour-Vandervliet, de Bruxelles. On constate une innovation dans les matériaux, mais les modèles demeurent ceux utilisés depuis près d'un siècle.

Bibliographie : M. VINCENT, *Krippana. La Magie de la Crèche*, Krippana, 1999, 144 pp.; ID., *Les figuristes toscans au Pays de Liège*, Liège, 1999, 16 pp.

Michel VINCENT

61. LA FAMILLE TOGNERI VERS 1922

A gauche, Marguerite Didion, veuve André Togneri, Raymond Togneri, à droite, Marie Didion.

Michel VINCENT

62. TOURNEE DU PERE NOEL A VOROUX-GOREUX

63. "LES FOUWAS DE BON DJU"

Les vendredi 4 et samedi 5 mars 1988, les Jeunes Comédiens Ruraux et la Chorale des Aînés de Voroux-Goreux s'associèrent pour donner dans l'église un spectacle exceptionnel : *"Les fouwâs dè Bon Dju"*, pièce dialectale de Jean Targé, qui se déroule en 1568, à une époque où sévissaient les tribunaux de l'Inquisition et où les flammes des bûchers faisaient rougeoyer le ciel de l'Europe tout entière.

64. L'ORGUE DE VOROUX-GOREUX

Le buffet néo-gothique en chêne, sur le plan duquel l'architecte E. Jamar, de Liège, avait rendu un avis favorable, a été réalisé par Olivier Merveille, 8, rue Saint-Jacques, à Liège, en 1888.

Comme indiqué sur un médaillon en porcelaine appliqué au-dessus des claviers, l'orgue a été fabriqué par la firme Peereboom et Leyser, de Maastricht, qui l'a livré la même année. A cette époque, il ne comprenait qu'un seul clavier manuel de 56 touches, un pédalier d'une octave et demie et trois jeux (montre 8, bourdon 8, flûte 4), avec possibilité d'en ajouter deux autres (viole de gambe 8 et prestant 4).

En février 1947, la firme Joris, de Hasselt, installa deux nouveaux jeux (prestant 4 et doublette 2) et procéda à l'électrification de la soufflerie. Auparavant, c'était une « souffleuse » qui actionnait le mécanisme au moyen de pédales.

En 1961, le facteur Ernst Kühn, d'Eupen, restaura et transforma l'orgue, utilisant notamment pour le sommier, celui de l'orgue d'occasion Sloommaekers (Bruxelles) racheté à la chapelle des Aumôniers du Travail à Seraing, démolie vers 1958/1960.

La composition de l'instrument est la suivante:

Grand-Orgue

(56 touches)

Montre 8

Flûte à cheminée 8

Prestant 4

Flûte 4

Cor de nuit 2

Fourniture III 1 1/3

Cornet V

Récit (expressif)

(56 touches)

Bourdon 8

Prestant 4

Doublette 2

Larigot 1 1/3

Cymbale II

Hautbois 8

Pédale

Sousbasse 16

Bibliographie : J.-P. FELIX & M. MELARD, *L'orgue de Voroux-Goreux*, dans *L'Organiste*, 21, 81 (1989), pp. 26-37.

65. LES "AMIS DE L'ORGUE DE VOROUX-GOREUX"

La musique, lorsqu'elle est digne de ce nom, est peut-être le plus beau et le plus profond facteur de communion qui soit. Qu'on l'écoute simplement, que l'on joue d'un instrument, que l'on chante seul ou ensemble, elle fait germer dans le coeur de chacun une gamme riche et variée de sentiments et d'émotions qu'aucun langage humain, si perfectionné soit-il, n'est capable d'exprimer. Ayant pu expérimenter à de multiples reprises la beauté sonore de l'orgue de notre église et son rôle dans l'éveil musical de nombreux jeunes, quelques amis et amies mélomanes ont décidé d'unir leurs forces pour permettre à cet instrument de continuer à faire entendre sa voix lors des messes, offices et autres cérémonies où la communauté se réunit pour partager joies et peines, ou simplement pour se recueillir.

Pour réunir le budget important indispensable à sa restauration, les Amis de l'Orgue organisent, chaque année depuis 1997, une **Soirée Pop-Rock** au Cercle et font appel à la générosité de tous ceux qui, empêchés de s'y rendre, veulent apporter leur contribution à cette oeuvre de sauvegarde, mais aussi au but sous-jacent, qui est de rendre notre société plus conviviale par la pratique de la musique et son écoute partagées. La mobilisation de tous et de chacun autour de ce projet dépassa toutes les espérances, au point que, d'ici à quelques années, nous croyons qu'une somme suffisante aura été réunie pour concrétiser ce dessein, qui montre la vitalité de notre communauté.

La troisième Soirée Pop-Rock organisée au profit de la restauration de l'orgue de Voroux-Goreux aura lieu au Cercle le samedi 23 octobre 1999.

66. LA CHAMBRE DES CLOCHES

Il y a actuellement quatre cloches dans notre clocher :

1) EMMA

Bronze, 745 kg. Sonne le la.

Fondue par Adrien Causard, de Tellin, en 1889.

Offerte par Emma Cartuyvels-Dusart.

Ornementation: Christ en croix, Vierge, Sacré-Coeur, sainte Emma.

Inscription : JE M'APPELLE EMMA. DONNEE PAR MME EMMA
CARTUYVELS-DUSART 1889.

2) EMMANUEL

Bronze, 305 kg. Sonne le do.

Fondue par la firme Michiels, de Tournai, en 1949.

Sa marraine est Louise Royer, épouse L. Dieudonné.

Inscription : NOEL MCMXLIX. EMMANUEL. PUER NATUS EST NOBIS. MON
PREMIER CHANT CELEBRA SA NAISSANCE. ME FUDIT MICHIELS JR
TORNACI.

3) OMNES SANCTI ANGELI

Bronze, 229 kg. Sonne le ré.

Fondue par la firme Michiels, de Tournai, en 1949.

Sa marraine est Thérésa Preud'homme, épouse H. Renwart.

Inscription : NOEL MCMXLIX. OMNES SANCTI ANGELI. GLORIA IN EXCELSIS DEO ET IN TERRA PAX. ME FUDIT MICHIELS JR TORNACI.

4) MARIE IMMACULEE

Bronze, 1157 kg. Sonne le fa.

Fondue en 1954 par la firme Causard-Slegers, de Tellin.

Inscription : ANNEE MARIALE 1954. MARIE IMMACULEE. JOSEPH DETRY CURE. SALVE REGINA. MARRAINE : ELISE PETERS, EN RELIGION SOEUR SUZANNE.

67. LA CLOCHE GUILLAUME

Cloche de sonnerie.

Fondue en 1889 par Adrien Causard, de Tellin.

Bronze, 1150 kg.

Couronne à six anses.

Ornementation : au cerveau, frise végétale; à la panse, dans des motifs végétaux, le Christ en croix, la Vierge à l'Enfant, saint Guillaume, saint Lambert.

Inscription : à la pince, JE M'APPELLE GUILLAUME. DONNEE PAR MME EMMA CARTUYVELS-DUSART 1889. FONDERIES DE F. & A. CAUSARD A TELLIN [...].

* *Remarquez, sur la robe, en couleur blanche, le numéro d'ordre peint en 1943 sur l'ordre de l'occupant en vue de la réquisition : BELGE A-VIII 150.*

Photographies : Copyright A.C.L. Bruxelles

68. ENLEVEMENT DE LA GROSSE CLOCHE "GUILLAUME", PAR L'OCCUPANT, LE 15 JUILLET 1943, A VOROUX-GOREUX

La grosse cloche qui faisait baw gravement dans les matins frais et les crépuscules bleutés des angélus du soir, la grosse cloche qui faisait baw gaiement dans les vents et les prières, dans les oriflammes et le bruissement des feuilles, a été enchaînée.

Elle nous a quittés, la grosse cloche.

Elle n'ira plus à Rome,... elle ne reviendra plus dans l'aube de la résurrection et de la paix, reprendre en babillant sa place chaude dans le clocher. Elle ne rapportera plus d'oeufs colorés, la grosse cloche qui sonnait gaiement.

Des méchants l'ont prise, lui ont coupé les ailes, lui ont arraché la langue par laquelle elle parlait au village et ils l'ont enchaînée pour la conduire à la guerre, pour tuer les hommes et faire pleurer les mamans.

Mais les cloches mortes ressuscitent et la nôtre reviendra ; sa voix mélodieuse et celle de toutes ses soeurs tisseront au-dessus de la Belgique libérée un réseau glorieux d'allégresse et de joie.

* *Texte rédigé, pendant la guerre, par les élèves de l'école primaire de Voroux-Goreux, sous la direction de Monsieur Marcel Lamisse, instituteur, et conservé par sa fille, Madame Yvonne Lamisse, que nous remercions vivement de nous l'avoir fait connaître.*

* *Transportée à Hambourg, via Anvers, la grosse cloche "Guillaume" (1150 kg, coulée, en 1889, par le fondeur de Tellin Adrien Causard) ne fut jamais retrouvée, contrairement à d'autres cloches enlevées à des églises belges et restituées après la guerre. En dépôt des*

*recherches effectuées en Allemagne par la **Commission pour la sauvegarde, la récupération et le remplacement des cloches de Belgique**, cette cloche fut considérée comme définitivement perdue le 2 octobre 1948 et ne fut remplacée par une nouvelle de même ton (fa) et de poids presque identique (Marie Immaculée, 1157 kg, coulée par la fonderie Slégers-Causard de Tellin) qu'en septembre 1954, onze ans après !*

69. LE CALVAIRE

L'ancien calvaire, érigé en 1939 au milieu du cimetière, au pied duquel sont enterrés deux de nos curés, les abbés Stienon et Detry, et le nouveau, inauguré le vendredi saint de 1998, lors du Chemin de Croix de l'après-midi.

70. LA POTALE DE LA RUE DE GOREUX

Elle a malheureusement disparu il y a quelques années.

71. L'ANCIEN PIGEONNIER DE GOREUX

Menaçant ruine, il dut être démoli il y a quelques années.

72. L'ANCIENNE CHAPELLE DE GOREUX

Érigée au XIIe ou au XIIIe siècle, l'antique chapelle romane de Goreux était dédiée à saint Hubert. Désaffectée en 1829, elle fut aménagée par la Commune en salle d'école publique. Tombant en ruines, elle disparut vers 1923.

72. CERCLE HISTORIQUE ET DIALECTAL DE VOROUX-GOREUX

Né, il y a un peu plus de vingt-cinq ans, de la rencontre entre feu le Docteur Hubert Renwart et un jeune étudiant en philologie classique, tous deux férus d'histoire et épris de notre bonne terre de Hesbaye liégeoise, le **Cercle Historique et Dialectal de Voroux-Goreux** s'est efforcé, au long de son existence et tant qu'il n'était pas encore trop tard, de recueillir de la bouche de nos anciens, les souvenirs qu'ils cultivaient volontiers, de les consigner, et de rassembler documents écrits (livres, articles de revues, coupures de presse, archives de famille ou autre) et objets, afin d'assurer la sauvegarde de ce patrimoine commun, de l'étudier et de l'enrichir si possible, pour le léguer à la postérité.

Pour ce faire, nous avons privilégié une certaine approche. Plutôt que d'essayer de rédiger d'emblée un ouvrage exhaustif, dont la rédaction prendrait de longues années de recherches, nous avons préféré divulguer au fur et à mesure, les résultats de nos investigations sur certains faits de l'histoire de Voroux-Goreux, soit parce qu'ils présentaient un caractère inédit, soit parce que nous avons réuni une abondante documentation, soit enfin parce que notre collaboration avait été sollicitée à l'occasion d'événements précis (par exemple, la célébration du cinquantième anniversaire de la libération en 1994).

En outre, nous essayons de faire partager à nos concitoyens la conviction que l'histoire n'est pas le seul fait de spécialistes, mais l'affaire de tous, et nous avons été heureux de constater l'engouement et le plaisir avec lesquels les habitants ont répondu à notre appel.

En ces **Journées du Patrimoine**, c'est pour nous un agréable devoir, que de remercier tous ceux et celles qui nous ont soutenus et aidés, et tout particulièrement Thérèse, Marc Renwart et Florence, notre regrettée Yvonne Lamisse et Maurice Testelmans, Albert Devillers et feu Valère Mélard, Janine Pirotte, Fanny Wiliquet, Berthe Cartreul, et tant d'autres...

Pour le Cercle Historique et Dialectal,
Marc & Marie-Hélène MELARD-MARGANNE